

Prédication Esaïe 1.12 à 18

Voici, avec ce texte d'Esaïe 1 versets 12 à 18 que nous avons confessé au début de cette célébration, un texte à la fois dur et plein de promesses.

Dur par ses paroles sévères de jugement de la part de Dieu : « je ne supporte pas vos rencontres et vos assemblées », « quand vous tendez les mains je ferme les yeux » « quand bien même vous priez je n'entends pas »

Mais aussi plein de promesse « Quand vos péchés seraient écarlate, ils deviendraient blancs »

Jugement sévère, mais promesse aussi : c'est au fond le propre du message de tous les prophètes de l'ancienne alliance que d'avertir le peuple mais aussi de lui dire que le pardon de Dieu est tjrs possible. Et ce message est vrai aussi auj : parfois, comme le dit Hébreux 11, Dieu nous corrige durement, mais il renouvelle aussi sa grâce et son pardon.

Ce texte me fait penser à plusieurs paroles de Jésus, lui LE prophète par excellence, quand il s'en prend aux religieux de son époque, notamment en Matthieu 15.1-9 où Jésus reproche sévèrement aux pharisiens de prétexter leur devoir de consacrer leurs offrandes au Temple pour négliger le soin matériel à leurs parents.

C'est ainsi un fil conducteur dans la Bible, de l'ancienne à la nouvelle alliance, que d'avertir les croyants contre une religiosité qui ne serait qu'extérieure, et au fond hypocrite, et que d'exhorter à une cohérence entre la foi et le comportement, au fond entre l'amour de Dieu et l'amour du prochain.

C'est en effet bien cette religiosité toute extérieure, hypocrite, incohérente que reproche Dieu à son peuple dans notre texte.

Manifestement, le peuple multiplie les actes religieux : célébrations, offrandes, sacrifices, prières. Et manifestement le peuple, sous la responsabilité de ses dirigeants, croient que ces actes religieux le protègent et lui garantissent la bénédiction de Dieu : « nous avons le Temple et les sacrifices, rien ne peut nous arriver ». « Nous avons le baptême, nous avons l'eucharistie, rien ne peut nous arriver » pourrait-on dire aujourd'hui !

Mais, vous le savez, on ne peut tromper Dieu, qui voit tout et qui sonde les cœurs. Dieu ne se laisse pas séduire, amadouer, manipuler par les apparences.

Je pense à ce texte de 1Corinthiens 11 où l'apôtre Paul reprend sévèrement les chrétiens de Corinthes sur leur manière de pratiquer le repas du Seigneur, caractérisée par un manque de solidarité matérielle flagrant entre riches et pauvres, entre les uns qui sont rassasiés et les autres qui ont faim. Et Paul va loin puisqu'il dit que vu ces conditions ce n'est pas le repas du Seigneur et que s'il y a des malades et même des morts dans l'église c'est à cause de leur comportement.

...

Nous chrétiens, et peut être particulièrement les protestants qui insistons lourdement sur le salut par la foi seule, avons peut être parfois le risque de nous cacher derrière le sacrifice du Christ et le salut par grâce pour ne pas changer de comportement. Dieu est amour ! Dieu nous pardonne ! C'est le boulot de Dieu de pardonner ! Quelle belle excuse pour ne pas se remettre en question et grandir concrètement dans l'amour. Mais l'Écriture est claire. Hébreux 12.14 : 14Recherchez la paix avec tous, et la sanctification, sans laquelle personne ne verra le Seigneur. Ou encore Jacques 2.26 : comme le corps sans esprit est mort, ainsi aussi la foi sans les oeuvres est morte

Aussi est-il parfois utile de se demander honnêtement : depuis que je connais le Christ, en quoi ai-je changé dans mon caractère, dans mon comportement ? depuis que je connais le Christ, où en suis-je de l'amour auquel il m'appelle ? Ou en suis-je de la pratique de la justice ?

Car c'est bien à la pratique du bien et de la justice que Dieu appelle ici son peuple.

Ce n'est pas un commandement nouveau. Dès la libération du peuple de l'esclavage en Egypte, Dieu, par l'intermédiaire de Moïse, donne sa Loi au peuple, et dans cette Loi se trouve un tas de dispositions visant la pratique du bien et de la justice au sein du peuple, et le peuple s'était solennement engagé à suivre cette Loi. Autrement dit, Dieu ici ne fait que rappeler la Loi de Moïse que le peuple a oublié et négligé. Il le fait avec force car le risque est ni plus ni moins, comme nous l'apprend la suite du livre d'Ésaïe, que le peuple s'exclut lui-même de l'alliance avec Dieu, que Dieu détourne son regard et exerce son jugement en exilant le peuple du pays promis. Et malheureusement, vous le savez, le peuple n'entendra pas l'appel du prophète et des autres prophètes, et partira en exil. La grâce de Dieu ne s'arrêtera pas là pour le peuple, mais cela nous dit l'ampleur de la colère de Dieu face à l'injustice.

Dieu est patient, il avertit une fois, deux fois, dix fois, cent fois... mais à un moment son jugement tombe et il faut rendre des comptes pour le mal commis. Il n'en va pas autrement aujourd'hui : nous sommes dans le temps de la patience et de la grâce de Dieu, mais un jour le Christ reviendra et exercera son jugement sur chacun, comme nous l'avons lu en Matthieu 25. Aussi n'abusons pas de la grâce et de la patience de Dieu mais sachons nous repentir en temps et en heure.

C'est vrai qu'on a parfois du mal avec la colère de Dieu ; on est mal à l'aise ; on a du mal à faire coller ça avec l'amour de Dieu... Mais cette colère vient et s'explique du fait de la gravité et du sérieux du mal ; d'ailleurs la révélation chrétienne est sans doute celle qui prend le plus au sérieux le mal et le péché ; et à bien y réfléchir, pourquoi donc Dieu aurait-il du venir en JC mourir à la croix si le péché n'était pas si grave que cela... ?

Cela, me semble-t-il, nous pose la question : si Dieu est en colère contre le mal, où en est ma propre colère contre le mal ? Le mal et l'injustice sous toutes ses formes me révoltent-ils ou suis-je devenu, anesthésié par la société de consommation et de loisirs, indifférents comme bcp ?

...

Un autre élément important à avoir en tête en lisant ce texte est ceci : si Dieu est si en colère, c'est aussi car il s'agit de « son » peuple et du coup du fait de la mission spéciale qu'il avait confié à son peuple : oui à ce peuple auquel il a témoigné une grâce particulière, qu'il a choisi, mis à part, Dieu désirait qu'il soit une lumière dans le monde, précisément par son comportement, précisément par la qualité des relations sociales, de la pratique de la justice.

De manière analogue, Nous disciples du Christ, nous Eglise, sommes appelés à être une lumière dans le monde, et nous aussi précisément par notre comportement, par notre manière de vivre, et premièrement entre nous : « aimez vous les uns les autres ; a ceci le monde saura que vous êtes mes disciples » dira Jésus en Jean 13 ; « Ainsi, pendant que nous en avons l'occasion, pratiquons le bien envers tous, et surtout envers les frères et sœurs dans la foi » (Galates 6.10)

...

Alors oui, faire le bien, pratiquer la justice, c'est ce que Dieu attend de nous, et en particulier envers les plus faibles et les plus petits, ce que veut dire la formule typique de l'AT « la veuve et l'orphelin ». Et on peut alors se demander : aujourd'hui, parmi nous et dans notre société, qui sont les plus faibles ?

...

Voici le terme de ce message et je ne voudrais pas vous laisser avec le sentiment d'une charge sur les épaules, d'une culpabilité, de « il faut »... Comme je le disais au début, ce texte est dur mais aussi plein de promesse, cette promesse extraordinaire du pardon de nos péchés, ce miracle d'être rendu à la pureté, à l'innocence. Cette promesse d'Esaië, nous le savons, ne s'accomplira qu'avec la venue du Christ et son œuvre à la croix où il a porté, payé, une fois pour toutes, tous nos péchés. Et je crois qu'il nous faut en revenir là, au pied de la croix, à cette grâce imméritée immense de Dieu envers nous en Christ. Car nous en avons besoin et car c'est en puisant à cette grâce-là, à cet amour-là, que nous serons transformés, que nous trouverons les ressources pour nous engager en faveur du bien et de la justice. Car au fond, qu'aurait de chrétien une pratique du bien déconnectée de l'amour de Dieu ? Oui le spécifique de l'engagement chrétien c'est qu'il vient de Dieu et retourne à Dieu. Il ne dépend pas de nos forces, si limitées, il vient de la force puisée en l'amour de Dieu. Pour Israël, il en allait de même : c'est l'amour de Dieu manifestée par la libération de l'esclavage en Egypte qui devait être sa force et sa motivation. Israël l'a oublié. N'oublions la libération de l'esclavage du péché dont nous sommes au bénéfice en Christ et l'élan incroyable qu'elle peut nous donner.

Amen.